

## François BOESPFLUG

François BOESPFLUG est dominicain, et professeur d'histoire des religions à la faculté de Théologie Catholique de l'Université de Strasbourg. Il est l'auteur du magnifique ouvrage *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art* (Bayard, 2008).

## La preuve par l'arbre (généalogique)

### Note de christologie par l'image

La généalogie est à la mode, dit-on : « Des centaines de milliers de Français, pour en avoir fait leur hobby, hantent aujourd'hui les mairies, prennent d'assaut les dépôts d'archives, envahissent les bibliothèques et aussi surfent frénétiquement sur les sites généalogiques...<sup>1</sup> ». Les technologies changent, mais cette passion n'est pas d'hier ni d'avant hier. Sans parler de l'Antiquité, qui aurait aussi son mot à dire, l'art médiéval et renaissant d'Occident, déjà, raffolait des généalogies<sup>2</sup>. Pour les présenter, il s'est servi avec prédilection de l'arbre comme schéma organisateur, avec son tronc, ses branches et ses rameaux. Mais ce schéma s'est étendu alors à bien d'autres domaines. Et à force de recenser les arbres généalogiques de l'iconographie médiévale et d'analyser leurs fonctions explicites ou implicites, l'historien de l'art en arrive à se faire les quelques réflexions suivantes, dont il espère que d'autres pourront tirer profit.

Le retentissement symbolique du motif de l'arbre a été mis en premier lieu au service de la visualisation démonstrative de l'idée de lignée ou de famille – des familles de toute espèce. À commencer par la famille au sens charnel du terme. « De qui descend-il, quelles sont ses racines ? » Au Moyen Âge, en Occident, on veut savoir l'origine, les aïeux, les antécédents, pour comprendre. Le positionnement d'une personne dans un schéma arborescent fait immédiatement apparaître d'où ou plutôt de qui elle vient : son identité. L'arbre généalogique d'une famille quelconque ou d'une dynastie princière est la forme la plus répandue de son auto-présentation et fut très prisé par l'imaginaire médiéval occidental.



Fig. 1

1. Myriam PROVENCE, Emmanuel de BOOS, Jérôme PECNARD, *Les plus beaux arbres généalogiques*, Les Arènes, 2006, p. 6 ; voir aussi Jean-Louis BEUCARNOT, *La Généalogie*, P.U.F., coll. « Que sais-je », 2003 ; Christine KLAPISCH-ZUBER, *L'Arbre des familles*, Éditions La Martinière, 2003 ; Emmanuel de BOOS, *La Généalogie. Familles, je vous aime*, Découvertes Gallimard, 42006.

2. Michel Pastoureau (dir.), *L'Arbre. Histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen Âge*, Paris, Cahier du Léopard d'or, 2, 1993 ; Christine KLAPISCH-ZUBER, *L'Ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Fayard, 2000.

L'Arbre de Jessé, qui témoigne visuellement du fait que Jésus le Christ est fils de David, est sans conteste le plus connu de tous (fig. 1 ou fig. 1 bis). Mais il y en a eu bien d'autres, qui n'obéissaient plus à la logique de l'engendrement selon la chair : des arbres généalogiques des dieux des mythologies païennes, des religions, des batailles, des ordres religieux (chacun étant représenté par son fondateur ou sa fondatrice) ou des religieux d'un même ordre<sup>3</sup>, tel celui des saintes de l'ordre de Cîteaux, un tableau de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle conservé au musée Boucher-de-Perthes à Abbeville<sup>4</sup> (fig. 2), mais aussi bien l'arbre généalogique des vertus et des vices, etc.



La présentation de l'origine de Jésus a évolué d'époque en époque. Les évangélistes ont dû affronter un dilemme. Pour attester son humanité, il fallait bien que Jésus excipe d'une généalogie ; mais d'un autre côté sa divinité et sa naissance virginale pouvaient l'en dispenser ou l'en priver. Deux évangélistes sur quatre se sont livrés à l'exercice généalogique, de manière quelque peu artificielle. Matthieu commence par la généalogie, présentée d'amont en aval, et fait « descendre » Jésus d'Abraham, par 3 fois 14 générations (« Livre de la genèse de Jésus » : Mt 1,1-17), histoire de souligner sa judéité, tandis que Luc, qui attend pour en parler que la divinité de Jésus ait été manifestée lors de son baptême et la théophanie qui l'accompagne, procède par voie ascendante et ne craint pas de remonter, en 11 fois 7 générations, jusqu'à Adam (Lc 3,23-28), « pour marquer son lien à l'humanité tout entière<sup>5</sup> ». Ces deux généalogies, faut-il le dire, se font par les hommes et passent l'une et l'autre, entre autres, par Jessé et David, pour finir par Joseph, son père adoptif : comme quoi elles ne sont intégralement « charnelles » que jusqu'à l'avant dernier maillon de la chaîne... Il y va d'abord, avec la filiation davidique, de sa légitimité comme messie.



Cette généalogie du Christ n'a pas connu de véritable traduction figurative avant le second millénaire de notre ère, ce qui advint sous la forme simplifiée de « l'arbre de Jessé », nom conventionnel du sujet des images directement inspirées d'une prophétie d'Isaïe : « Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé » (Is 11, 1 et sv.). Ce sujet s'amorce à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (codex Visheradensis)<sup>6</sup>, connaît un brusque essor au XII<sup>ème</sup> <sup>7</sup> (une verrière de Chartres est consacrée à ce sujet vers 1150 ; le *Hortus deliciarum* de Herrade de Hohenburg présente la généalogie du Christ avec en bas

3. Dominique DONADIEU-RIGAULT, *Penser en images les ordres religieux (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions Arguments, 2005.

4. Myriam PROVENCE, p. 44-45 ; dans le même genre, voire « L'arbre de vie des franciscains », en Bolivie (ibid., p. 40-41).

5. Note TOB sur Lc 3,23.

6. A. WATSON, *The Early Iconography of the Tree of Jesse*, Londres, 1934.

7. É. MÂLE, *L'art religieux du XI<sup>e</sup> siècle en France*, sp. p. 168-175.

Dieu plantant l'arbre d'où sort d'abord Abraham (fig. 3); Joachim de Flore s'inspirera de cette composition dans son *Liber Figurarum* pour figurer l'arbre de l'histoire humaine dans son ensemble, depuis la création de l'homme jusqu'à la venue de l'Esprit (fig. 4)), puis une vaste diffusion jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, avant de s'étioler et de disparaître progressivement au XVI<sup>e</sup> siècle (il n'en est déjà plus question dans le *Traité des Saintes Images de Molanus* en 1570, qui pourtant croise environ 360 thèmes, pas moins<sup>9</sup>). De nos jours, il semblerait que ce sujet d'images chrétiennes est complètement éteint. Mais il a connu une très vaste diffusion et suscité quantité d'œuvres d'art.



Fig. 3

Le premier développement de l'arbre de Jessé a répondu au besoin d'articuler la parenté charnelle du Christ, qui en fait un descendant de Jessé par David, donc un « fils de David », et la parenté spirituelle, qui fait de Jésus le Fils de Dieu et des disciples des frères du Christ selon l'esprit et la grâce. Il se pourrait qu'au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient le sujet change de sens, notamment lorsque le personnage d'Anne, la mère de Marie prend de l'importance, l'accent portant moins sur la lignée verticale que sur les ramifications latérales, « la sainte Parenté » en venant presque à éclipser « la sainte descendance »<sup>10</sup>.



Fig. 4

Les images de l'arbre de Jessé ont été des plus diverses. Généralement, Jessé est somnolent, assis sur un trône, paupières closes, ou couché de tout son long dans le bas de la composition, tandis qu'une tige (*virga*), qui a souvent le calibre d'un tronc, sort de ses entrailles (de son poitrail, voire de sa bouche), « portant » un certain nombre de personnes selon un ordre ascendant au sommet duquel on trouve invariablement le Christ ou le groupe de la Vierge à l'Enfant (*virgo*). Mis à part ce dénominateur commun, les formules sont très variables, plus ou moins riches de personnages, parfois très développées, comme dans le *Hortus deliciarum*, ou au contraire très simplifiées, comme dans une page peinte du *Légendaire de Cîteaux* conservé à Dijon, du premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle où l'arbre, bordé de quatre théophanies de l'Ancien Testament, passe directement de Jessé à Marie (fig. 5).

L'arbre de Jessé a fait quantité de petits, si l'on ose dire, notamment vers la fin du Moyen Âge. Il a donné par exemple l'idée de représenter sous cette forme arborescente Noé et sa

8. L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II/2, Paris, 1956, p. 129-140 ; G. SCHILLER, *Ikongraphie der christlichen Kunst*, Gütersloh, 1966, 3<sup>e</sup> éd. 1981, p. 26-33 ; A. THOMAS, « Wurzel Jesse », *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 4, 1974, col. 549-558 ; A. GUERREAU-JALABERT, « L'Arbre de Jessé et l'ordre ecclésiastique de la parenté », dans D. IOGNA-PRAT, E. PALAZZO et D. RUSSO (éd.), *Marie : le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996, p. 137-170 ; J. WIRTH, *L'Image à l'époque romane*, Paris, 1999, p. 416-423 ; Id., « Arbre de Jessé », dans Pascale CHARRON, Jean-Marie GUILLOUËT (dir.), *Dictionnaire d'Histoire de l'Art du Moyen Âge*, Robert Laffont, 2009, p. 49-50.

9. Jean VERMEULEN, dit MOLANUS, *Traité des saintes images*, Louvain, 1570 et Ingolstadt, 1594 ; éd. Fr. Bœspflug et al., Cerf, 1996.

10. Fr. BAYLE, Fr. BŒSPFLUG, *Sainte-Anne. Histoire et représentations*, Éd. Artlys/Éd. du Louvre, Paris, 2012.

descendance<sup>11</sup>, mais aussi bien chacun des sept âges du monde dans la *Chronique universelle* de Hartmann Schedel (1493)<sup>12</sup>, la « Lignée de sainte Anne », avec la grand mère de Jésus à la place de Jessé : ainsi dans un panneau peint de Gérard David, vers 1500, conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon (fig. 6) ; mais encore la généalogie d'une sainte (sainte Renelde<sup>13</sup> ; sainte Wauldrud<sup>14</sup>).

Dans certaines icônes, c'est le Christ qui se trouve lui-même au centre d'un arbre généalogique. Ou bien encore une religieuse est représentée couchée, rêvant, pas moins, d'engendrer le Christ, figuré en croix (Simone dei Crocifissi, 1350-1355, Ferrare, Pinacothèque) (fig. 7). La métaphore végétale triomphe également dans les tableaux de consanguinité (ainsi dans celui peint pour Louis de Bruges (fig. 8), qui représente de bas en haut quatre générations au moins, la dernière étant encore au berceau<sup>15</sup>), y compris chez les sultans ottomans<sup>16</sup>.

Pourquoi ce succès durable ? Tout arbre généalogique fidèle à la métaphore « végétale », ou plus abstrait, tendant au diagramme, à condition que ce ne soit pas trop, vaut pour preuve convaincante, quasi irréfutable, par exemple des quartiers de noblesse, ou de la descendance de tel aïeul prestigieux, et témoigne globalement de la grandeur, du dynamisme et du développement heureux — béni de Dieu, sans doute — de ce que l'on ramifie ainsi.

L'arbre ainsi convoqué fait mémoire des liens, de manière plus chaleureuse qu'un simple organigramme, en jouant sur le registre organique, sensuel : depuis le tronc jusqu'aux bourgeons du dernier printemps, l'arbre est irrigué par la même sève vitale, symbole de la reconnaissance mutuelle, d'un style commun, de l'inspiration et de l'esprit de famille. Il est donc une victoire sur l'éparpillement, la rupture, la distance. En ce sens, tout arbre généalogique rassemble, fédère, renforce la solidarité, exalte la famille. Il dit l'unité et la solidarité, plus fortes que la dispersion individuelle, le temps, la mort. On peut comprendre qu'il ait été aimé...

## François BOESPFLUG

11. Myriam PROVENCE et alii, p. 24-25
12. Ibidem, p. 26-29
13. Ibidem., p. 46-49.
14. Ibidem., p. 50-53.
15. Ibidem., p. 62-63.
16. Ibidem., p. 108-111

